

“J’ai toujours eu un rapport un peu pragmatique à la «culture d’expression roumaine»”

(Entretien avec Sylvain Audet)

Corina BOZEDEAN

Université “Petru Maior”, Tîrgu Mureş
corinadambean@yahoo.fr

Né en France en 1980, Sylvain Audet a vécu pendant plusieurs années en Roumanie, notamment à Bucarest où il a été étudiant Erasmus, puis à Cluj et Sibiu, en tant que lecteur de français à l’Université «Lucian Blaga». Détenteur d’un DEA de *Littérature française générale et comparée* et d’un Master en *Didactique des langues* de l’Université de Strasbourg, il vit actuellement à Bruxelles où il est professeur de français langue étrangère et traducteur littéraire. Son dernier travail, un roman d’espionnage écrit par George Arion et intitulé *Cible royale*, a paru en février 2014 auprès de la maison d’édition franco-belge Genèse Edition. Il travaille actuellement sur d’autres projets de traductions de romans policiers et d’espionnage roumains en français.

Corina Bozedeau: Sylvain Audet, je te connais depuis quelque temps, mais pas suffisamment pour savoir quel est effectivement ton rapport à la langue, à la littérature et à la culture roumaines...

Sylvain Audet: Vaste et difficile question! Ma première rencontre avec la Roumanie date de 1999. Et très sincèrement, je n’en connaissais alors quasiment rien du tout. Au cours d’une année passée à Bucarest comme étudiant Erasmus en 2000-2001, j’ai eu la chance de pouvoir commencer à apprendre plus sérieusement le roumain et à découvrir davantage la culture du pays. Dès que mon niveau linguistique me l’a permis, j’ai écouté beaucoup de chansons roumaines. Même si je ne comprenais pas tout, j’allais également souvent au théâtre ou regardais autant de films que possible en roumain. Tout cela évidemment toujours dans le but d’enrichir mes com-

pétences linguistiques. Encore aujourd’hui, écouter un groupe roumain chanté en anglais n’a pour moi aucun intérêt. J’ai donc toujours eu un rapport un peu pragmatique à la «culture d’expression roumaine», et c’est avant tout la langue qui m’a toujours intéressée. Dans cette relation, lire un roman en entier a donc longtemps représenté à mes yeux un «objectif d’apprentissage» ultime. L’exercice le plus difficile et en même temps le plus efficace sans doute pour enrichir mon roumain.

Corina Bozedeau: Le livre de G. Arion s’est imposé à toi grâce à tes goûts littéraires ou bien t’a-t-il été imposé ou suggéré?

Sylvain Audet: La littérature policière ne représente pas forcément mon genre littéraire favori. J’en lis souvent mais ne suis pas un mordu du polar. Ma rencontre avec l’œuvre de George Arion est liée au départ à ma volonté de perfectionner mes compétences linguistiques, comme je le disais précédemment. Après plusieurs tentatives échouées de lecture de romans roumains, j’ai décidé de changer de stratégie et j’ai commencé à lire des romans policiers, convaincu que ce genre de récit me tiendrait en haleine et me motiverait davantage à tenir le coup jusqu’à la dernière page. J’ai donc commencé avec les romans de Rodica Ojog-Braşoveanu, puis je suis tombé rapidement et par hasard sur le travail de George Arion. Et ce fut une très belle surprise.

Corina Bozedeau: La traduction occupe-t-elle une place importante dans ton activité personnelle et professionnelle? Je suppose que tu emploies les deux langues, le roumain et le français, dans les discussions avec ta femme...

Sylvain Audet: Le roumain occupe en effet une place importante dans ma vie personnelle et nous parlons dans les deux langues. Néanmoins, depuis quelque temps, je réalise que je lis plus en roumain que je ne le parle, contrairement à mes premières années de roumanophone, où la place de l’expression et de la compréhension orales étaient nettement supérieures. Il est vrai que je n’habite pas dans le pays en ce moment et la traduction est un travail plutôt silencieux. Mais pour répondre tout de même à ta première question, cette activité n’étant pas mon activité professionnelle principale, je n’ai pas toujours le temps à ma disposition pour m’y consacrer autant que je le souhaiterais. Je travaille donc essentiellement le soir et le week-end.

Corina Bozedeau: Avant la traduction de *Cible royale* as-tu eu des échanges avec d’autres traducteurs du roumain vers le français? As-tu réfléchi avant sur la traduction, dans le sens de consulter des ouvrages spécialisés?

Sylvain Audet: Je n'ai jamais eu de véritable discussion avec d'autres traducteurs littéraires du roumain vers le français. J'ai toutefois eu la chance d'échanger avec des traducteurs techniques et avec une traductrice de l'anglais vers le français, dont les conseils m'ont été très précieux. Je n'ai ensuite consulté que deux ou trois ouvrages, au fur et à mesure du travail de traduction, et en fonction de mes interrogations du moment. Notamment *Despre traducere*, d'Irina Mavrodin.

Corina Bozedean: Comment juges-tu ce métier de traducteur? Quelle serait la place qu'on devrait lui assigner?

Sylvain Audet: Voilà encore deux questions difficiles! Je ne sais pas tout d'abord si je peux parler de «métier» en ce qui me concerne. Cette activité est avant tout quelque chose qui s'est imposé à moi comme une évidence, comme l'un de mes liens avec la Roumanie, comme ma petite contribution au rayonnement d'une culture encore méconnue et qui me passionne. Néanmoins, par la force des choses, je me dois sans doute aujourd'hui de prendre position sur cette épineuse question de la place du traducteur littéraire. Alors, oui, ce métier très enthousiasmant reste toujours selon moi l'un des métiers les plus précaires de l'édition, que ce soit sur le plan financier, que sur le plan de la reconnaissance du travail fourni. Son nom n'est pas toujours cité dans les articles de presse ou dans les émissions à la télévision ou à la radio, et il reste souvent un travailleur de l'ombre à qui on demande de se satisfaire d'avoir son nom imprimé sur la première page du roman. Néanmoins, pour ma part, tout en reconnaissant la légitimité du combat pour une place plus visible et reconnue du traducteur, je ne vis pas cette position avec autant de frustration que certains collègues, notamment grâce à la reconnaissance solide que me renvoie mon auteur et à l'enthousiasme que rencontre cette publication. Mais nous verrons peut-être avec les prochains romans!

Corina Bozedean: Es-tu bien présent, en tant que traducteur, dans les éléments para textuels de cette traduction?

Sylvain Audet: Le titre original du roman est *Nesfârșita zi de ieri*. Littéralement traduit, cela aurait donné *La journée sans fin d'hier* et aurait été un titre monstrueux. Le choix de *Cible royal* en français a été un travail très compliqué entre l'auteur, l'éditeur et moi, et des dizaines de messages ont été échangés pendant plusieurs semaines avant d'arriver à un accord. Mais si mes souvenirs sont bons, l'idée vient de George Arion. Pour la couverture, l'auteur et moi-même avons été sollicités pour donner notre avis sur les différentes propositions, mais le choix final a été fait par les commerciaux français. En ce qui concerne l'écriture de la quatrième

de couverture, c'est l'éditeur qui s'en est chargé. Et enfin, toutes les notes de bas de page ont toutes été écrites de mon propre chef.

Corina Bozedeau: Ce travail de traduction a-t-il exigé de ta part un travail de récréation? As-tu prêté attention à la fidélité littérale ou plutôt au fait de rendre l'esprit et le style de l'original?

Sylvain Audet: Cette traduction a en effet demandé un certain travail de récréation. La traduction littérale rendait souvent le texte de George plus lourd et moins haletant qu'il ne l'était en roumain. Ce qui est très embêtant pour un roman d'espionnage où l'action doit s'enchaîner vite et tenir tout le monde en haleine. Il fallait donc absolument s'assurer que le lecteur puisse parcourir confortablement l'histoire sans s'enfoncer dans des phrases trop longues ou des détails inutiles. En outre, nous avons également décidé d'enlever les très courts prologue et épilogue dont le contenu aurait été certainement incompréhensible pour des esprits français cartésiens. Il s'agissait en effet d'un troisième fil narratif parlant de l'existence d'une force supérieure extraterrestre décidant des faits et gestes des êtres humains sur Terre – et du même coup de ceux des personnages dans le roman. Dans l'épilogue, l'idée était même évoquée que cette force extraterrestre était à son tour dirigée par une autre force supérieure. Mise en abyme vertigineuse, mais qui aurait paru complètement décalée pour le public français.

Corina Bozedeau: Quelles sont tes attentes et celles de l'éditeur des lecteurs francophones de *Cible royale*? Crois-tu que ça va contribuer au renforcement du dialogue (inter)culturel franco-roumain?

Sylvain Audet: Il m'est difficile de répondre au nom de mon éditeur. En ce qui me concerne, j'ai traduit ce polar en espérant qu'en proposant un roman de genre populaire, il nous sera possible de toucher un public élargi, et d'améliorer l'image et la connaissance de la Roumanie et de sa culture. Je veux donc croire de tout mon cœur que *Cible royale* contribuera au renforcement du dialogue interculturel franco-roumain. Et qu'il ne sera que le début d'une longue série de romans roumains pour tous!

Corina Bozedeau: Merci beaucoup, Sylvain Audet, d'avoir accepté de répondre à ces questions!